

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 52 (2002)

**Heft:** 4: Geschlechterverhältnisse im 18. Jahrhundert = Relations des sexes au XVIIIe siècle

**Buchbesprechung:** La Suisse - La Guerre - Les Fonds en Déshérence et la Politique américaine [Angelo M. Godevilla]

**Autor:** Spira, Henry

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

plomatiques et mondaines des palais lustrés de la noblesse roumaine mise à l'écart par le régime autoritaire d'Ion Antonescu, le «Conducator» qui pactisa avec le III<sup>e</sup> Reich. C'est enfin l'œuvre d'un homme, au franc-parler et sincère, aux traits d'humeur parfois brutaux, sans complaisance aucune pour ses ennemis ou pour les monstres de l'ordre nouveau en Europe: Hitler, qu'il tient pour «un fou criminel», Goebbels pour un «diable boiteux», Laval qu'il qualifie de «'gauleiter' de la France», Pétain, de «défaitiste né», et autres soudards, «salopards», imposteurs sans vergogne ou mouchards patentés. Ressortissant d'un pays «neutre», René de Weck avoue sans détour sa haine de l'Allemagne nazie, sa «répugnance instinctive» du Boche, l'explique et la justifie – «ce sont les Allemands qui m'ont appris à les haïr» – et, dans un même élan, dit son admiration pour Churchill et Roosevelt, «de vrais chefs», ou de Gaulle, le seul espoir pour la France.

A cette édition annotée du *Journal de guerre* qui couvre la seule période roumaine, laquelle se clôt pour René de Weck dans une atmosphère d'amertume et de découragement face l'avenir – il rêvait de la demeure de la rue Grenelle à Paris, couronnement de toute carrière diplomatique pour un Suisse –, Simon Roth ajoute un bref «appendice» qui retrace la période de juillet 1945 à décembre 1949, pendant laquelle le diplomate dirigea à Rome la Légation de Suisse. «Moi-même, j'enrage de ne pouvoir crier tout haut et publier à la face du monde tout ce que je confie à ce carnet», écrit René de Weck. La publication tardive de ces notes prises au jour le jour dit aujourd'hui, à la face du monde justement, ce que fut le combat d'un homme qui toujours revendiqua une grande liberté d'esprit, et cultiva les vertus de l'intelligence et de l'honnêteté jusque dans ses confidences les plus intimes. Ce *Journal* complète, certes de manière insolite, la correspondance et les rapports politiques contenus dans les *Documents diplomatiques suisses*, et donne à l'histoire diplomatique officielle un visage qui n'a point à souffrir de déshonneur.

Bruno Ackermann, St-Légier

Angelo M. Godevilla: **La Suisse – La Guerre – Les Fonds en Déshérence et la Politique américaine.** Préface de Franz A. Blankart. Genève, Slatkine, 2001 (traduction de l'édition américaine, *Between the Alps and a Hard Place "Switzerland in World War II" and Moral Blackmail Today.* Washington DC, Regnery Publishing, Inc., 2000).

La version française de cet ouvrage destiné prioritairement à un lectorat américain fourmille d'erreurs, dénaturant ainsi le texte original en anglais; la responsabilité en incombe apparemment à la traductrice, ignorant tout de l'histoire récente de la Confédération et n'ayant aucune notion de la langue allemande. Son manque de connaissances l'a conduite à des interprétations et traductions qui relèvent de la plus haute fantaisie. A titre d'exemple, l'organisation du Colonel Frey, «Armée et Foyer», respectivement «Heer und Haus» (dénommée dans la version anglaise «Army and Hearth», «Hearth» étant la traduction littérale du terme «âtre») est devenue «Armée et Santé». Il paraissait impensable qu'un professeur en relations internationales, enseignant à l'Université de Boston, ancien Conseiller en politique étrangère au Sénat américain et ancien officier de la US Navy, puisse écrire les balivernes et erreurs nombreuses figurant dans la version en français. Je me suis alors procuré la version originale en anglais; son contenu m'a stupéfait! En réalité, et contrairement à la première impression qu'en retirent les lecteurs helvétiques, l'auteur ne cherchait pas, primordialement, à rétablir l'honneur bafoué de la Suisse des années de guerre, ni à contrer les récentes accusations, ainsi que la mise

en condition des autorités, des banques, des compagnies, d'assurances et des grandes entreprises de Suisse. Cela ne constituait que le prétexte servant de robe aux attaques orchestrées de M. Codevilla – soutien important du Parti Républicain – dirigées contre le Parti Démocrate et Bill Clinton, le Président des Etats-Unis, en pleine tourmente, à la suite de frasques diverses dans le cadre du bureau ovale.

Ceci permet de comprendre pourquoi cet ouvrage est scindé en deux volets, de qualités inégales. Le premier, destiné aux lecteurs des USA, décrit, de façon minutieuse, la complicité et les compromissions actives entre M. Bronfman Sr, président du Congrès Juif Mondial (l'adjectif «mondial» étant usurpatoire, car il ne représente qu'une mouvance de la diaspora juive américaine), et d'autre part, le Parti Démocrate et Bill Clinton, alors Président des Etats-Unis. Toute erreur, dans ce premier volet, aurait été immédiatement décelée et exploitée par les Démocrates, ce qui explicite le soin mis à son élaboration. Quant au second, traitant de la situation dans laquelle la Suisse se trouvait, surtout dès mai 1940 et jusqu'à fin 1946, il a été proprement bâclé par l'auteur parfaitement conscient que les citoyens des Etats-Unis n'avaient qu'une vague notion de la Suisse, ainsi que des pressions et menaces, militaires et économiques qu'elle subissait, de sa quasi-totale dépendance de l'importation de biens de première nécessité, à commencer par les céréales, le charbon, le fer et l'acier. En revanche, la diaspora juive américaine était au courant que le Gouvernement helvétique avait eu, au cours des années de guerre, une attitude négative envers les juifs fuyant les déportations (comme d'ailleurs les USA, mais cela est une autre histoire), et que les banques helvétiques appliquaient un rigorisme sans failles envers les comptes en déshérence.

Seuls des lecteurs helvétiques auraient été en mesure de déceler les carences et élucubrations contenues dans le second volet. Ce risque apparaissait négligeable, car la diffusion de l'ouvrage à l'intérieur de la Suisse était improbable. C'est alors qu'intervient le hasard: Le futur éditeur de la version en français, séjournant à New York, tombe sur l'ouvrage de M. Codevilla. Le parcourant, et compte tenu de la polémique sévissant alors en Suisse, il s'empresse de prendre contact avec l'agent de M. Codevilla, et la version en français est promptement publiée. Motivée par ce succès, une version en allemand sort de presse en été 2001, puis présentée à Berne par son auteur. Dans sa préface, qui figure dans la version en français, l'auteur déclare: «Mais, entre 1995 et 1999, une campagne de publicité orchestrée par l'administration Clinton, conjointement avec Edgar Bronfman, magnat des médias et de l'alcool, a caricaturé le rôle de la Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale, au point de donner une idée dangereusement fautive de la marche du monde, aux personnes peu familiarisées avec les réalités de la guerre. Bronfman, le plus grand donateur du parti démocrate des Etats-Unis, président et financier du Congrès Juif Mondial a usé de son formidable pouvoir pour persuader le Président des Etats-Unis, le président du Senate Banking Committee [Al D'Amato], un réseau de fonctionnaires locaux et nationaux, une armée de juristes et les médias, de raconter une histoire ahurissante: de nouvelles découvertes auraient montré que la Suisse avait été, en fait, l'alliée de l'Allemagne nazie, que le peuple suisse partageait la responsabilité de l'Holocauste et que les banques suisses avaient volé les capitaux des juifs exterminés.» La recension du livre pourrait s'arrêter là, cette citation étant un résumé précis, concis et succinct des 239 pages de la version française.

Mais je pense utile de démontrer, par quelques exemples, l'impéritie qui prévalait lors de la conception du second volet:

1. Citant Bronfman, M. Codevilla déclare: «Les Suisses, en convertissant clandestinement l'or pillé en francs suisses, permirent aux Allemands d'acheter le combustible.» En réalité, le charbon étant produit en suffisance sur sol allemand, le Reich le payait en Marks.

2. «Lorsque son conseiller fédéral, chef du Département de Justice et Police, déclare en 1942, que le bateau de sauvetage était plein, la Suisse, pays de 4 millions d'habitants, comptait déjà 80 000 réfugiés. A la fin de la guerre, ce nombre était passé à 300 000, dont 20 000 juifs, soit un demi pourcent de la population suisse. Proportionnellement, cela faisait cinq fois plus de réfugiés juifs que les Etats-Unis n'en accueillirent». Cette citation est inexplicable, émanant d'un universitaire: en premier lieu, le chiffre de 80 000 réfugiés qui se seraient trouvés en Suisse en août 1942, consistait en réfugiés civils et en internés militaires, dont la division polonaise et les soldats français du 45<sup>e</sup> Corps d'Armée du Général Daille. Il est faux de prétendre qu'à la fin de la guerre, le nombre des réfugiés, civils et militaires, s'élevait à 300 000 personnes. A aucun moment, entre septembre 1939 et fin 1945, le nombre total des réfugiés civils et militaires, n'a dépassé 115 000 individus. Et à la fin de la guerre, il est avéré que le nombre total des réfugiés était de 115 000 (rapport Ludwig, p. 303). Il faut relever qu'au total 295 381 personnes, civiles ou militaires, ont séjourné en Suisse, pour des durées variant entre quelques semaines et plusieurs années.

Quant au calcul proportionnel auquel s'est livré le Prof. Codevilla, il est tout au plus digne d'un mauvais élève d'école enfantine. En réalité, la Suisse a accueilli 28 000 réfugiés civils juifs, pour une population totale de 4,2 millions en mai 1945; et les USA ont accueilli pendant la guerre 20 000 réfugiés juifs, pour une population de 160 millions, soit 0,125‰ (pourmille), alors que les 28 000 juifs accueillis par la Suisse représentent 6,67‰, soit proportionnellement 53,36 fois plus de réfugiés que les USA! M. Codevilla avait-il honte de la petite performance de son pays? Pratiquait-il sciemment de la désinformation? Je ne le pense pas. Cela procède plutôt d'un travail bâclé.

Enfin, je ne vais pas énumérer toutes les autres erreurs qui transparaissent dans les 3 versions, le texte original en anglais, et les versions en français et en allemand; de nombreux noms propres de personnes et de lieux sont estropiés. Je voudrais pourtant mentionner encore l'article d'Anne E. Kornblut, correspondante du *Boston Globe* à la Maison Blanche, paru dans la *NZZ* du 5 mai 2002, sous le titre: «Die Bushs und die Juden», et en sous-titre: «Seit Generationen wird die Politikerfamilie Bush von den amerikanischen Juden misstrauisch beobachtet. George W. erfährt nun, was seinem Vater stets versagt blieb: jüdische Sympathie.» A la lecture de cet article, on se rend mieux compte de l'opinion du clan des Bushs, notamment de Prescott Bush, le grand-père du président actuel, qui passait pour un collaborateur nazi avant Pearl Harbor, tout Sénateur qu'il était! Et, en quelque sorte, l'attitude du clan Bush, qui reflète les pensées du Parti Républicain, permet au lecteur de mieux comprendre les motivations de M. Codevilla. *Henry Spira, Plan-les-Ouates*

Claude Hauser, Yan Lamonde [sous la direction de]: **Regards croisés entre le Jura, la Suisse romande et le Québec.** Québec, Presses de l'Université de Laval / Porrentruy, Office du patrimoine et de la culture du Canton du Jura, 2002, 344 p.

Auguste Viatte: **D'un monde à l'autre. Journal d'un intellectuel jurassien au Québec (1939–1949).** Vol. 1 (mars 1939–novembre 1942). Edité et présenté par Claude Hauser, Québec, Presses de l'Université de Laval / Paris, L'Harmattan, 2001, 517 p.